
Discours de M. Gregory Doucet Maire de Lyon

A l'occasion de la commémoration de la Libération de Lyon

Veilleur de Pierre

Dimanche 3 septembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

-
- Madame la Préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfète du Rhône (Fabienne Buccio)
 - Mesdames et Messieurs les Parlementaires (Hubert Julien-Laferrière, Anne Brugnera Gabriel Amard, Marie-Charlotte Garin, Raymonde Poncet-Monge et Thomas Rudigoz)
 - Madame la représentante de la Métropole de Lyon (Emeline Baume)
 - Monsieur le représentant du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes (Pierre Oliver)
 - Monsieur le représentant du Conseil Départemental du Rhône (Jean-Jacques Brun)
 - Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon (Général de Corps d'Armée Denis Mistral)
 - Monsieur le Général de corps d'armée, commandant la région de gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes (Laurent Tavel)
 - Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Consulaire de Lyon (Ulrike Johag, Qingjiang Lu, Lambert Aka, Hubert Czerniuk, Muslum Aygun, Juan Lopez-Herrera Sanchez, Pierangelo Cammarota, Oana Iacob, Bruno Dufour, Marie-Christine Herrbach)
 - Mesdames et Messieurs les Elus
 - Messieurs les représentants des Autorités Religieuses (Révérend Ben Harding, Kamel Kabtane)
 - Monsieur le recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes (Olivier Dugrip)
 - Monsieur le Président du Comité Départemental de liaison des Associations d'Anciens Combattants et Résistants

(Daniel Perez)

- Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations d’Anciens Combattants, Résistants et Déportés
- Mesdames et Messieurs,

Soixante-dix-neuf ans ont passé et il nous revient une fois encore à la fois de fêter et de commémorer cette date essentielle de notre calendrier : le 3 septembre. La libération de Lyon.

De fêter, par ce que c’était un jour d’extraordinaire allégresse pour celles et ceux qui l’ont vécu. Qu’il a marqué une étape considérable vers la fin du conflit, que la façon de vivre à Lyon a basculé ce jour-là du bon côté. De « commémorer », parce que le souvenir de ce moment d’infini soulagement reste forcément inséparable de nos pensées bouleversées pour les souffrances subies... par la population de notre ville. Le sacrifice des uns, le massacre des autres. Les tortures, les déportations, les meurtres dont le régime nazi et leurs supplétifs de Vichy se sont rendus coupables. En un mot, les horreurs traversées par nos concitoyens pendant ce conflit abominable.

Cette année-ci, à Lyon, avec vous, au fil de nos rassemblements, j’ai pris le temps de me souvenir au nom de toutes les Lyonnaises et de tous les Lyonnais. A la rue Ste Catherine, comme chaque année dans le froid février – *et cette fois en présence de Serge Klarsfeld* – pour les 80 ans de la rafle ordonnée par l’infâme Klaus Barbie, dans les locaux de l’UGIF. A Montluc ensuite, pour la journée nationale de la résistance à la fin mai... qui avait une coloration particulière du fait qu’elle correspondait aux 80 ans de l’arrestation et de l’assassinat, par la Gestapo, de Jean Moulin. L’homme à qui l’on doit tant. A qui l’on reconnaît unanimement le grand mérite d’avoir su unifier tous les courants de la résistance. A l’intérieur du premier CNR.

Et quelques semaines plus tard, Place Jutard, là où il avait résidé pendant un temps, nous nous réunissions à nouveau, cette fois pour nous remémorer sa sanglante mise à mort.

Et surtout, sa clairvoyance, sa vision, son courage. Son courage dans la plus ténébreuse des épreuves. Puisqu'il ne parla pas, malgré l'indicible douleur à laquelle il fut soumis ... et que son silence permit de maintenir l'espoir que d'autres viendraient après lui, que l'architecture qu'il avait conçue ferait son œuvre. Que la France retrouverait sa liberté, son honneur et son indépendance. Que des grandes réformes sociales et démocratiques, après le départ des Allemands et le retour de la République, verraient le jour au bénéfice de tous.

Le 3 septembre 1944, sous le balcon de l'Hôtel de ville, quelque part entre le perron et la fontaine Bartholdi, une petite fille s'agite. Elle n'est rentrée que la veille de son refuge austère au Chambon-sur-Lignon, où on l'avait mise à l'abri. Elle a tout juste 8 ans, puisqu'elle est née l'année du front populaire.

Son papa l'appelle. Elle ne l'a pas vu depuis longtemps. Il est au balcon de la mairie avec le commandant Mary-Basset, il va descendre. Il fend la foule, la ramène dans l'Hôtel de Ville, lui précise où aller. Et la voilà qui court dans l'escalier qui monte et qui s'installe dans le coin, un peu en retrait, tout à l'extrémité au fond à gauche du balcon. Le contenu des discours d'Yves Farge ou de Justin Godart ? Non elle ne s'en souvient pas. Elle n'était qu'une enfant. Ce qu'elle se rappelle bien, c'est l'allégresse et la foule immense qui déborde et s'enlace.

« J'étais trop petite, je ne pouvais pas monter sur les tanks et les canons. J'y serais bien montée si on m'avait laissé faire. C'était la joie, tout le monde s'embrassait. On ne peut pas se rendre compte. Faut y avoir vécu. Pendant des mois, on ne voyait personne et là, tout d'un coup, ça arrivait de tous les côtés. »

L'image qui l'a marquée le plus ?

« Tous les FFI qui sont arrivés de l’Azergues, après avoir essuyé déjà la veille des tirs allemands, du côté d’Estivareilles. Quand ils sont arrivés par Vaise, on les a tous applaudis ! Tous ! Il y en avait tellement. Ils arrivaient de tous les côtés. Après sont apparus les américains. Et puis ils arrivaient de l’Isère, et puis il y en avait de partout. Les gens se regroupaient à Bellecour et puis ensuite suivaient les FFI qui allaient vers l’Hôtel de ville. Alors, on remonte tous, tous, tous. C’était noir de monde. La rue de la Barre, personne pouvait passer. Le Progrès était noir de monde ; ils ont même dû évacuer et empêcher les gens d’entrer de peur que la terrasse s’écroule. Et ça se sautait au cou, des soldats, des militaires, des résistants. On était emporté par la foule. Je n’ai jamais revécu ça, jamais, jamais. ».

Cette effusion de bonheur spontané et total, telle que la relate aujourd’hui une dame de 87 ans, engagée à sa manière dans la transmission de la mémoire ; et que nous retrouvons à chaque cérémonie ... corrobore les témoignages soigneusement et précieusement conservés au Centre d’Histoire de la Résistance et de la Déportation.

Dans le journal du 11^e cuirassiers, régiment reconstitué dans le Vercors, on peut lire : **« Lyon, 3 septembre, 8h00, Les Lyonnais se dégèlent à notre passage et les jeunes filles nous embrassent ».**

A cette heure-là, d’après les historiens, sur la rive gauche du Rhône, des voitures à l’étoile blanche stationnent le long des arbres. Des cars affluent de partout, remplis de jeunes gens en armes. Cent cinquante ou deux cents chasseurs du Vercors, salués par d’interminables ovations, passent sur l’autre rive, sur les restes du pont Wilson, en file indienne. Les voici, rue Childebert, puis place de la République, défilant au pas cadencé. Sur les trottoirs, tout un peuple applaudit avec chaleur. De même, rue de la République.

Tandis que les premiers camions de l’Armée d’Afrique qui venaient de traverser Oullins sous les vivats, suivis par les véhicules des F.T.P. ... remontent sous les acclamations les quais bordant les quartiers Saint-Georges, Saint-Jean, Saint-Paul. A

Bellecour, arrivent une partie des FFI de l'Ardèche. Au même moment ou presque, la 1^{ère} D.F.L, dont le 1^{er} régiment de fusiliers-marins, pénètre dans Vaise. Les FFI, eux arrivent par Limonest.

Ne nous y trompons pas. C'est une chose extrêmement délicate et terriblement périlleuse de libérer une grande ville comme Lyon. La liste est longue de celles et ceux qui ont péri dans les deux mois précédant notre délivrance, alors qu'elle paraissait à portée de main ou de fusil.

S'insurger sans faire massacrer des civils ou sans risquer de faire annihiler des troupes résistantes encore peu équipées, impose de choisir le moment « **ni trop tôt, ni trop tard** » avec une parfaite lucidité. C'est pourquoi, le 2 août 1944, Alban Vistel avait adressé à tous les chefs départementaux FFI l'ordre d'intensifier la guérilla par tous les moyens mais, « **sans rechercher ni occupation des villes, ni prise insurrectionnelle du pouvoir** ». Il avait « **interdit d'occuper d'une façon durable des agglomérations urbaines** » et proscrit « **toute concentration dépassant l'effectif d'une section** ». Et pour cause, on sait par exemple, ce qu'il est advenu de la prise d'Annonay.

Mais néanmoins, on se tient prêt. Dès le 31 juillet, Mary-Basset en particulier, a transmis à tous les FFI un ordre du général Koenig pour paralyser l'organisation allemande avec le plan Vert pour couper les voies ferrées... et le plan Violet pour couper le téléphone et le télégramme. Transmise oralement, une phrase codée « **Nancy a le torticolis** » enjoint, quand elle est prononcée, aux résistants d'intensifier la guérilla... à condition d'éviter absolument la bataille rangée.

C'est dans ce contexte, qu'il faut comprendre pourquoi il a été si difficile d'empêcher l'occupant de détruire les ponts sur nos fleuves, le 2 septembre. Néanmoins, ce jour-là, les F.T.P qui avaient réoccupé Villeurbanne et la Carmagnole, installée à Fort Lamothe et à la Guillotière sont parvenus à protéger le viaduc du chemin de fer de Perrache... en guidant les premiers blindés américains qui avaient atteint Saint Priest, puis en s'associant

à eux. Autrement dit, un pont sur le Rhône a été efficacement défendu et peut-être le plus important. Puisqu'on pourra par la suite l'utiliser pour la circulation routière.

Le viaduc sur la Saône, beaucoup moins long, fut sauvé de la même façon par sept postiers de la résistance PTT. En fin de journée, en effet, les ponts sur la Saône avaient sauté à leur tour : la passerelle St Vincent, le Pont de la Feuillée ... Seul le pont de l'Homme-de-la-roche a été préservé par une dizaine de civils qui sont allés à temps, sous une pluie battante, désamorcer les bombes avant qu'elles n'explosent. La mise à feu ayant été retardée par les cordons mouillés. Il faut bien mesurer l'importance de ces gestes héroïques.

Une autre destruction évitée : dans le quartier Perrache, le commandant « Jonage », chef de la Résistance PTT se rend avec vingt-trois volontaires, armés de trois revolvers, deux mitraillettes et quelques grenades, au central téléphonique de la Rue Franklin. Ils ont appris que les Allemands sont sur le point de le faire exploser. Un Alsacien déguisé en officier du Reich. Un faux pli, contenant un ordre d'annulation de leur mission, suffit à faire déguerpir les Allemands. Ensuite, quatre postiers résistants descendent dans les sous-sols. Jouant les démineurs, ils enlèvent les bombes et sauvent finalement, brillamment et sans violence, ces installations essentielles.

Voilà signalés quelques hauts faits que la grande histoire a recouverts et qui méritent à l'occasion d'être remémorés. Comme vous le comprenez, il a été question parfois de mettre sa vie en jeu pour préparer l'après : la fin des privations, la fin des restrictions, le retour de l'administration, de la justice. La reconstruction et des lendemains meilleurs.

La petite fille dont j'ai parlé tout-à-l'heure est la fille d'un de ces héros. J'ose dire qu'elle continue aujourd'hui l'œuvre familiale de la plus belle des façons, puisqu'elle est porte-drapeaux. Honneur à elle et à ses camarades sans qui rien ne serait possible.

Ma reconnaissance également à toutes les actrices et à tous les acteurs de la mémoire. Aux enfants, aux jeunes et à leurs encadrants qui, tous ensemble, s'en préoccupent et s'investissent. A l'Education Nationale, donc, évidemment. Et à vous tous, qui êtes là et donnez tout son sens à l'évènement.

Je vous remercie.